

La lettre ci-dessous du R. P. de Sinet, missionnaire à la Colombie, nous affermit de plus en plus dans la persuasion que cette intéressante contrée est destinée à devenir le centre d'une des plus importantes et des plus consolantes missions du nouveau monde. Ce beau pays que convoite en ce moment la politique et le commerce de l'Europe et de l'Amérique, doit rationnellement appartenir d'abord à la religion; car la conquête et l'occupation, pour être efficaces et durables, doivent s'appuyer sur la civilisation, et il ne peut y avoir de civilisation sans religion. Il y a donc là un champ vaste et fertile ouvert à la semence de l'évangile, et qui n'attend que des ouvriers pour porter des fruits abondans. Jamais peut-être une mission nouvelle ne se sera trouvée dans des conditions de succès aussi favorables. Car indépendamment des heureuses dispositions des naturels, de leur isolement nécessaire, si précieux dans les commencemens d'une mission, des vices et des scandales d'une civilisation alâtardie et trop souvent corruptrice des chrétiens naissantes qui l'avoisinent, les gouvernemens seront essentiellement intéressés à favoriser les travaux des missionnaires, à les protéger, à les secourir ainsi que leurs néophytes. Il y a bien, il est vrai, pour l'avenir de cette mission, les éventualités redoutables de la guerre; mais Dieu est là pour protéger son œuvre; et les conquérans eux-mêmes, sous quelque drapeau qu'ils combattent, comprendront sans doute que la religion et ses missionnaires seront surtout efficaces dans ces tems malheureux, pour en abrèger la durée et assurer le succès de leurs armes. Ainsi sous tous les rapports, et dans toutes les conditions possibles, la Colombie est une des missions les plus belles de notre époque. Hâtons nous de dire qu'elle appartient presque en totalité à notre pays, sinon à notre diocèse; nous serions presque jaloux du diocèse de Québec qui la comprend dans son territoire, si une œuvre catholique et éminemment nationale pouvait nous être étrangère, si le zèle et le dévouement des missionnaires de Québec ne laissent taire tout autre sentiment, pour ne laisser de place qu'à celui de l'admiration et d'un saint respect. Les missionnaires de la Rivière Rouge et de la Colombie, ainsi que les autres apôtres que le diocèse de Québec envoie dans les pays infidèles témoignent hautement du zèle de ses pontifes et de son clergé; sont une preuve qu'ils n'ont pas oublié que c'était chez eux qu'avaient été jetées les premières semences de la foi catholique, dans cette partie du nouveau monde, et qu'ils veulent se rendre dignes du titre glorieux que leur ont légué leurs pères dans la foi. Aussi nous ne doutons pas que les vocations ne se propagent et ne se multiplient dans ce beau diocèse. Tant de prêtres zélés répondront à l'appel de l'Eglise qui demande des ouvriers pour travailler à sa vigne; ils entendront la voix de ces peuples affamés de la parole du salut; ils répondront à ces infortunés: Frères, nous voici; nous avons entendu votre cri de détresse; notre Dieu, qui est le Dieu de tous les hommes, nous a dit d'aller à vous; et nous sommes venus pour vous rompre le pain qui donne la vie, pour vous consoler, pour vous aimer, pour vous sauver. Y a-t-il au monde une œuvre plus sainte et plus patriotique que celle-là? Faire bénir le nom catholique, le nom canadien, chez des nations qu'un tel dévouement transporte de reconnaissance et d'admiration; planter, pour ainsi dire, le drapeau de sa patrie à côté de l'étendard de la croix, sur une terre dont on prend possession au nom de sa foi et de son pays; propager les lumières de l'évangile et de la civilisation dans des contrées barbares et jusque là perdues pour ce monde et pour l'autre; lutter de vitesse et de puissance avec le démon de l'hérésie près de s'abattre sur ces peuplades pour succéder au démon de l'idolâtrie; être les ambassadeurs de Dieu et de la société chez des peuples nouvellement conquis à la foi; se rencontrer avec des apôtres de

l'ancien monde pour les embrasser comme des frères que l'on retrouve rivaliser avec eux de zèle dans la culture du champ du père de famille, pour mettre en commun ses joies et ses espérances, ses douleurs et ses consolations; sortir de ce monde béni de Dieu et des hommes, chargé de l'abondante moisson qu'on doit présenter au pied du trône de celui qui distribue les couronnes et les récompenses; n'est-ce pas vivre d'une double vie? n'est-ce pas assez pour qui doit mourir? *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!*

Le P. de Smeth, jésuite, qui est allé porter à des peuplades inconnues le bienfait de la civilisation chrétienne, écrit du fort Van-Couver, à la date du 26 juillet 1842:

"Un vaste champ, je dirai plutôt, un monde entier vient de s'ouvrir et de nous être confié.

"Les succès de nos missions sont dus en grande partie au zèle de nos amis Belges et aux moyens qu'ils n'ont cessé tous les ans de procurer à leurs compatriotes missionnaires: c'est sans doute par leurs grands soins et leur persévérance que notre petite mission du Missouri a pu s'ériger en province de la Compagnie de Jésus, et s'étendre dans les différens Etats de l'Ouest. En 1841, je partis de St.-Louis à la tête d'une petite colonie de Jésuites, trois Pères et 3 Frères en tout, pour prendre possession de l'immense Orégon. C'est vers cette région désolée, qui fourmille d'une infinité de nations sauvages, que les regards de nos amis et bienfaiteurs devraient se tourner. La Providence semble y avoir préparé les voies d'une manière bien marquante, et j'ose dire que si les secours personnels et matériels ne nous manquent pas, tout ce vaste pays appartiendra bientôt au catholicisme....

"Nous partîmes de St.-Louis, le 24 avril 1841, et arrivâmes vers la fin de septembre sur la Racine-Amère, l'un des tributaires du fleuve Colombie, et séjour particulier des Têtes-Plates, ayant parcouru environ 1,000 lieues de chemin en charrettes et en wagons. Les Têtes-Plates nous reçurent avec toutes les marques et démonstrations de la plus vive amitié; ils avaient même fait 400 milles pour venir au devant de leurs missionnaires et pour les escorter sur leurs terres... Toute la nation a été baptisée dans le tems de l'hiver.

"Je dirigeai ensuite toute mon attention vers les Kalispels ou Pends d'Oreilles, qui me reçurent avec la même bienveillance; et tous leurs enfans au nombre de plusieurs centaines, et un grand nombre d'adultes ont été régénérés dans les saintes eaux du baptême.

"J'ai visité les Koctenays Skalsi, les Sket-Skoe ou Cœurs-d'Alènes, les Shielpi ou Chaudières, les Okinakanes, et partout, parmi ces différentes peuplades, j'ai trouvé les mêmes heureuses dispositions en faveur de notre sainte religion; j'y ai baptisé tous les petits enfans et un bon nombre d'adultes dans l'extrême vieillesse ou maladie.

"Je me suis trouvé dans mes différentes pérégrinations avec un grand nombre de Nez-Percés dont environ 200 ont reçu le baptême. Le nombre des sauvages déjà baptisés monte au-delà de 1,500...

"J'ai pénétré jusqu'au fort Van-Couver, à 30 lieues de la mer Pacifique. J'y ai rencontré deux dignes missionnaires du Canada, les révérends MM. Blanchet, grand-vicaire, et Demers, qui depuis quatre années travaillent avec un zèle infatigable dans cette vigne du Seigneur. Leurs progrès ont été vraiment rapides et consolans. Ils comptent déjà entre deux à 3,000 baptisés....

"Toutes ces nations nous tendent les bras et nous appellent à haute voix. Ah! si les amis de la religion nous envoyaient une partie de leurs secours, on verrait ces pauvres peuples isolés se ranger bientôt sous l'étendard de Jésus-Christ.

"Nos dépenses sont grandes. Nous comptons sur la charité des fidèles pour achever la construction de trois églises commencées et de quatre autres en projet. Il nous a été impossible, depuis notre départ de Saint-Louis, de communiquer par lettre ou autrement avec nos pères de Saint-Louis; nous sommes dans le moment dépourvus de tout. Nous comptons beaucoup sur la Belgique. C'est pourquoi j'ai osé joindre à cette lettre une liste de nos plus pressans besoins.

"Le jour de la grande fête de Noël, le village de Sainte-Marie (c'est le nom du premier village des Têtes-Plates convertis) fut honoré d'une faveur céleste. Voici ce qui m'a été rapporté par un petit orphelin de la peuplade, nommé Paul, modèle des autres enfans par sa piété, sa charité, et son obéissance;